

inférieur du ton moral et du défaut mental dans quelques communautés, aux malsaines conditions économiques.

(10) La somme d'énergie humaine inutilement dépensée dans cet essai de colonisation de terres impropres à l'agriculture représente une perte incalculable d'actif pour la province.

Le rapport fait deux citations significatives de rapports en 1855 et 1865, qui démontrent que la colonisation de terres impropres à l'agriculture s'est faite malgré des avis signalant ses dangers. L'Hon. A. T. Galt, président d'un comité de l'Assemblée Législative, a fait rapport, en 1855, comme suit:

"Il paraît d'après les témoignages que la colonisation a été déraisonnablement forcée dans certaines localités tout à fait impropres à devenir une résidence permanente pour une population agricole... Votre comité renverrait aux témoignages, et recommanderait que le Gouvernement s'assure positivement dans tous les cas, du caractère du pays avant d'en ouvrir une étendue quelconque à la colonisation."

Supplémentant l'enquête faite sur les conditions sur le Versant de la Trent, le Dr. C. D. Howe a également fait une investigation détaillée dans les townships de Burleigh et Methuen, comté de Peterborough, en 1913. Dans son rapport* il préconise une classification et une séparation des terres qui peuvent servir à l'agriculture de celles qui devraient être pour toujours abandonnée aux bois. Une bonne partie était trop pauvre pour être cultivée avec succès, mais d'autres étendues étaient fertiles. Au moins un quart se composait de marais et de fondrières propres à la culture du foin et à l'élevage des bestiaux, et s'ils étaient asséchés pour les convertir en jardins maraîchers. Il prétendait que le sol de ces marais était si riche que 10 acres consacrés à un potager pourraient nourrir une famille, et qu'il y avait 15,000 acres qui pourraient éventuellement servir à ces fins dans Methuen seul. Il faudrait cependant des méthodes co-opératives de distribution, et de grandes dépenses pour l'assèchement et des améliorations pour cultiver avec succès ces propriétés.

Les conditions qui existent dans certaines parties de Grenville et sur le Versant de la Trent nous montrent que ce qu'il faut déplorer dans certains districts, ce n'est pas que les gens quittent la terre, mais qu'on leur ait permis d'aller sur ces terres dans de pareilles conditions. Tandis que des millions d'acres de terres fertiles restent sans culture dans l'Ontario, et beaucoup de millions d'autres dans le Dominion,

* Forest Protection in Canada, pages 205-206.